№ 149 — 13me année | Le numéro : 5 centimes | Mardi 28 Décembre 1915

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par six mois

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.	7.50	4.40

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

Faites vos achats aux grands magasins

Séverin Anthanmatten

SIERRE — Vis-à-vis de l'Hôtel central
SION — Vis-à-vis de l'Hôtel de Ville
BRIGUE — A l'Avenue de la Gare

C'est la maison la mieux assortie et la plus avantageuse en confections pour Messieurs, jeunes gens et enfants.

Pardessus, Pélerines, Manteaux de pluie, Confections pour Dames, fillettes et enfants, Costumes, Mantcaux, Jaquettes, en draps et tricotées, Jupes et Jupons, Corsets, Gants, Fourrures et lingerie, Chapellerie, Chemiserie, Faux-cols, Cravates, Bonneterie en tous genres, Couvertures, Couvre-lits, Plumes et Duvets, Descente de lits, Tapis de table, Linoleum, Draperie, Tissus, Rideaux, Serviettes, Mouchoirs, Articles de voyage, Parapluies, etc., etc.

☞ Malgré la forte augmentation actuelle sur tous les articles, la Maison S. Anthanmatten peut maintenir les anciens prix, vu l'énorme stock des marchandises et que des achats très importants ont été faits en temps utiles.

N. B. Chaque client a droit à un joli calendrier ou un grand tableau patriotique „LE SERMENT AU DRAPEAU".

Jouets - Etrennes

Au Ier Etage, Rue de Conthey N° 3, — *Au dessus de la Boucherie Stutz*

Jardinier

Suisse français, célibataire, exempt du service militaire, connaissant culture vigne, légumes, fleurs, fruits, cherche place pour premiers jours de Janvier, dans maison bourgeoise ou chez horticulteur, maraîcher, irait au besoin, chez agriculteur.

Sadresser BENOIT, 19 Rue Nicolas Bruand. La Viotte. Besançon.

A LOUER

Appartement

Un grand de 7 chambres ou 2 petits à louer de suite, eau gaz, électricité.

S'adresser au Bureau du Journal.

Petit appartement

à louer de suite, 3 chambres, 1 cuisine, eau, gaz, électricité, chauffage central.

S'adresser Bureau Manufacture Valaisanne de Tabacs et cigares, Avenue de la Gare, Sion.

TRAINEAUX

A vendre deux traîneaux de 2 à 6 places pouvant s'atteler à un ou deux chevaux.

S'adres. chez M. Wutrich-Mathieu, Carrossier, Sion.

Fromage

TILSIT de Thurgovie, Ire qualité, gras, extra à 2 fr. 20 le kg. demi-gras, fin à 1. fr. 80 le kg.

En pièce de 4 à 5 kg. S'adresser à **Pio Vassalli di Amilcare, Riva s. Vitale** (Tessin)

REPRESENTANT
J. B. Santhier, fers Sion.

Fabr. de Fourneaux
Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Lausanne
4 Place de la Riponne

Noël — Noël

SION - FRANZ DE SÉPIBUS - SION

Grand choix de Bonbons fondants, sucre et pâte d'amandes
Petits fours frais aux amandes et noisettes
Tous les bonbons et petits fours proviennent de confiseurs et non de fabriques
Oranges, mandarines, citrons, dattes
Gibiers, Volailles et Poissons frais.

Etrennes utiles et agréables
FABRIQUE SUISSE DE

MANNEQUINS

Renens-Lausanne, Téléph. 84.32. Mannequins sur pied dep. **fr. 12.-** Spécialité: Bustes sur mesures. Demandez le nouveau catalogue illustré, contenant les mesures des mannequins. La maison cherche **rerésentant ou dépositaire.**

Cadeaux

Demandez la liste des **timbres de guerre et séries.**

Occasions en **Timbres pour Collections**

A la maison **Ed. S. Estoppey, Lausanne**

Magasin de Meubles „A la Grenette"

C. Luginbühl

Tapissier

Bureau, Commode, Chiffonnière
Lits en fer et en bois en crin végétal et animal
Canapé, Fauteuil et chaise longue
Poussettes
Réparations en tous genres
Se recommande

Magasin de Mercerie

et Lingerie sur commande

Ouvrage prompt et soigné

Maison Kohler — A côté du Magasin Hölken

Mlle. Mutter

Beau choix — Prix modérés

Fromage

J'envoie par coli postal de 5, 10 et 15 kg. contre remboursement jusqu'à épuisement:

Ia Fromage de Gruyère, tendre tous gras, fr. 2.40 le kg.

Ia Fromage à pâte molle. meules de 4 à 5 kg.
tout gras, fr. 2.10 le kg.
½ gras, fr. 1.90 le kg.
¼ gras, fr. 1.60 le kg.

Th. Fuchs
fromagerie
THALWIL (Zurich)

Boucherie

V. Brügger-Lavanchy

Maupas 36, Lausanne

Téléphone 14.78.

Chaque jour il sera débité de la viande de bonnes vaches grasses au prix de:

Bouilli depuis 0.80 et rôti depuis 1.10 la livre.

Expéditions par poste.

Si vous avez un cadeau à offrir, il vous faut

AVANT TOUT

acheter un objet élégant et de fabrication soignée, car un cadeau n'a de valeur qu'autant qu'il est utilisable. Si vous

VISITEZ LE

premier magasin venu, vous risquez de faire un achat peu judicieux. Donc, il est de votre intérêt d'acheter dans les anciennes maisons du pays. Parmi celles-ci le

Bazar Vaudois

PLACE ST-FRANCOIS

LAUSANNE

MAISON SUISSE

doit être visité, étant donné le choix considérable d'articles exposés et leur bienfacture

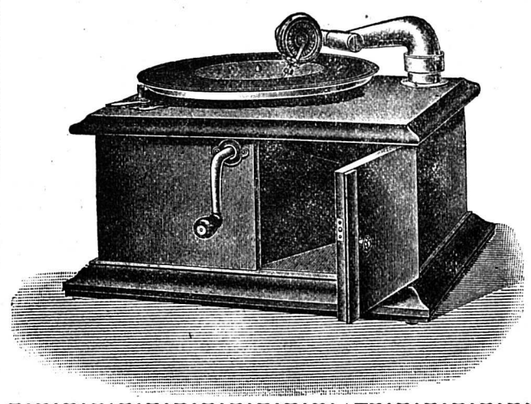
Un cadeau acheté au Bazar Vaudois est toujours apprécié.

HANDELSHOCHSCHULE ST. GALLEN

Université de Commerce de la Ville de St-Gall

Subventionnée par la Confédération Suisse
Sous la direction de la Chambre de Commerce de St-Gall
Les semestres commencent milieu Avril et commencement Octobre.
PROGRAMME DES COURS PAR LE SECRETARIAT.
Commerce, Banque, Industrie, Enseignement commercial, Administration, Assurance, Cours de réviseurs de livres.

APPAREILS PHONOGRAPHES



MODELE No 1 **Fr. 45.—**
„ „ 2 „ **70.—**
„ „ 3 „ **90.—**
„ „ 4 „ **180.—**

10 mois de crédit

Rien à payer d'avance. Envoi à l'examen

Les appareils sont livrés sans disque

Disques depuis frs. 4.—

☞ *Vente seulement au comptant* ☜

Illustrations et renseignements sur demande

Réparations — Transformations
Tarif réduit.

Maurice Junod, Ste Croix (Vaud)

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Devis sur demande -o- **Vente par acomptes**

SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION

TELEPHONE 35 -o- **TELEPHONE 105**

Montres Fabrication soignée, garantie de bonne marche 5 ans. Envoi franco.
Echappement ancre pr. Hommes (7 fr. par mois)

No 251 acier noir mat cadran blanc	Fr. 21	par mois 2 fr.
No 252 acier noir mat cadran doré	Fr. 23	
No 253 argent uni, joli cadran blanc	Fr. 37	
No 259 argent gravé, riche	Fr. 43	

A tout acheteur, gratis, jolie prime souvenir de la guerre „*Nos Poilus*" reproduction du peintre E. Dupuis.

S'adresser **M. L. A. LAMBERT,** 40 rue du marché, **GENÈVE**

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIETES, etc.

Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les
Maladies des voies urinaires
sont guéris radicalement par l'emploi du
Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.

Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.

Pour le gros: S'adresser S. Aug. Amann, Lausanne.

LETTRE DE PARIS

La santé sur le front

Nous sommes tous surpris et tout heureux de voir que cinq cents jours de guerre ne nous ont pas amené d'épidémies. Chacun se disait cependant: « Vous allez voir, de l'effroyable charnier qu'est le champ de bataille, surgir d'autres fléaux terribles qui s'abattront non seulement sur la troupe, mais sur la population de l'intérieur; avec la guerre, on aura sûrement le choléra ou le typhus ». Comment se fait-il qu'à part quelques épidémies inhérentes à la situation stagnante des armées telles que la fièvre typhoïde et la dysenterie, épidémies d'ailleurs rapidement localisées et demeurées relativement bénignes, il ne se soit pas produit de ces cataclysmes qui fauchent les rangs des combattants aussi sûrement et plus promptement parfois que la mitraille?

C'est que, depuis 1870, l'hygiène publique a fait des progres énormes; certes, tout n'est pas parfait encore et l'état de malpropreté des tranchées où s'accumule la vermine et où pullulent les rats, incommode autant nos braves poilus qu'il inquiète, sans les désarmer du reste, les médecins du service de santé qui viennent de faire appel à tout un régiment de chiens ratiers.

L'infection du sol, voilà le mal qu'il s'agit de combattre et que l'on arrive à conjurer par l'observation stricte des règles précises de l'hygiène.

Le sol s'infecte d'abord par les déchets d'aliments. Si tous ces déchets de cuisine et de consommation étaient toujours soigneusement enfouis dans des fosses spéciales, recouvertes de chaux vives et arrosés avec de l'huile de schiste, ou bien encore détruits par le feu dans des fours aménagés à cet effet, il n'y aurait aucune infection, c'est-à-dire aucune éclosion d'œufs de mouches ou d'insectes, transmetteurs de maladies épidémiques.

L'enfouissement des détritus n'empêche malheureusement pas la contamination du sol inférieur, car la chaux et l'huile de schiste n'immunisent que la surface. Et ce sont ces infiltrations par le dessous qui, pénétrant jusqu'aux nappes d'eau souterraines, jusqu'aux sources, les polluent et les infectent. On obvie à ce danger en creusant les dépotoirs, aussi profondément qu'on le peut, parce que l'absence d'oxygène entrave forcément les germinations putrides.

Il y a aussi les déchets humains, les excréments, et il faut à nos chefs militaires une surveillance de tous les instants, sur tous les points du front, pour obliger les hommes à l'observation scrupuleuse des règles établies. Les latrines sont vidées à intervalles réguliers et désinfectées plusieurs fois par jour avec du chlorure de zinc et du sulfate de cuivre. Les fosses de vidange sont désinfectées comme celles des détritus. Quant à la paille de couchage, elle est renouvelée tous les quinze jours et la vieille paille est brûlée.

Mais quand on parle d'épidémies provenant de la guerre, on songe tout de suite non pas à ces détails banals de la vie journalière, qui ont tant d'importance cependant, mais aux milliers de cadavres d'hommes et d'animaux qui s'entassent, sur les champs de bataille, à la suite des luttes acharnées dont presque chaque jour nous apporte le récit.

Il faut donc donner aux morts une sépulture décente, aussi immédiate que possible. Mais ils sont parfois si nombreux et le combat, qui continue sans répit, a des exigences si impérieuses qu'on n'a pas toujours le temps de ramasser et d'inhumer tant de cadavres à la fois. D'ailleurs, trop souvent, les tombes que l'on creuse manquent totalement de profondeur d'où un dégagement inévitable de gaz méphitiques, d'odeurs intolérables comme celles qui ont empoisonné les champs de bataille de Roye et de l'Yser. Des épidémies effroyables en pourraient être la conséquence.

En pareil cas il n'y a qu'un remède; procéder à l'incinération des cadavres dans les fosses, en incendiant les champs du carnage à l'aide du pétrole et de goudron, après avoir enlevé la couche de terre qui recouvre les morts. Souvent aussi, quand ceux-ci sont trop nombreux, surtout s'il s'agit d'ennemis, on procède à leur incinération en masse, sans se donner la peine de creuser des fosses pour les y entasser.

A ces considérations hygiéniques s'ajoutent pour réduire au minimum le nombre des tombes isolées et individuelles, des considérations d'ordre économique. Une commission nommée par le ministre de l'Intérieur a prétendu, en effet, que d'immenses étendues de terrain seraient pour longtemps interdites à toute exploitation agricole si des mesures radicales n'étaient pas prises. Mais il faut agir avec tact et surtout éviter de froisser les sentiments des familles de nos glorieux soldats tombés au champ d'honneur, qui ont bien droit à une sépulture où puisse venir s'incliner, après la guerre, ceux qui les ont le plus tendrement aimés. Seule une impérieuse nécessité, un besoin urgent de préservation sociale peut faire passer outre à des revendications aussi légitimes.

Mais ne nous alarmons pas. Les faits sont là qui prouvent combien ont été efficaces les mesures prises par notre service sanitaire. Grâce à lui la santé de nos vaillantes troupes est demeurée constamment satisfaisante et la population civile de la zone de l'avant comme aussi, à plus forte raison, les habitants de la zone de l'intérieur ont été préservés de ces maux terribles qui démoralisent les nations tout autant que la vision de la défaite, ce fantôme effroyable que nos poilus, ont, pour toujours chassé de leurs tranchées, et tandis que les Allemands en entrevoient, dès maintenant, la hideuse silhouette. J. S.

Les opérations de guerre

Détails rétrospectifs sur l'affaire d'Armentières

A défaut de faits importants qui manquent complètement, dans les bulletins de ce matin, il y a lieu de revenir sur la bataille qui s'est déroulée quelques jours avant Noël entre Ypres et Armentières et dont les bulletins n'ont presque pas parlé.

Un correspondant de guerre de la « Liberté » de Paris dit que ce fut un grave échec pour les Allemands. Voici ce qu'il écrit:

Les renseignements reçus sur les combats qui se sont déroulés le 21 décembre entre Ypres et Armentières représentent l'échec subi par les Allemands comme très grave. Les Allemands ont fourni un très gros effort sans obtenir le moindre résultat.

C'est après une émission très puissante de gaz suffocants que l'adversaire lança ses bataillons contre les lignes anglaises, mais les moyens présentement adoptés par les alliés contre les gaz suffocants sont extrêmement efficaces et les Allemands trouvèrent dans les tranchées adverses, au lieu de soldats à demi asphyxiés des hommes en pleine possession de leur vigueur physique et morale, et résolus à se défendre énergiquement.

La lutte fut très âpre et sanglante. Il y eut de terribles corps-à-corps dans les éléments avancés sans que sur aucun point la résistance des Anglais faiblisse.

Une première attaque menée par une division et commencée lundi à 11 heures du matin, fut définitivement repoussée dans la soirée de mardi. Le front anglais demeure intact et les Allemands furent rejetés sur leurs positions initiales.

La seconde offensive dans la nuit de mardi à mercredi, continua sans arrêt jusqu'au mercredi soir. Les Allemands ne prononcèrent pas moins de quatre attaques, avançant en masses compactes appuyées par une nombreuse et puissante artillerie; mais cette fois l'artillerie anglaise se montra nettement supérieure aux batteries ennemies, et tandis qu'elle contrebattait efficacement les grosses pièces allemandes, les feux concentrés de mousqueterie et de mitrailleuses fauchaient littéralement les rangs des assaillants. Comme jadis sur l'Yser, le champ de bataille était couvert de cadavres allemands.

Ce n'est qu'après trois nouvelles tentatives que le signal de la retraite fut donné. Les masses allemandes refluèrent sur leurs lignes, poursuivies par le feu de l'artillerie anglaise qui les décima de nouveau.

On estime que dans les divers combats qui ont eu lieu dans cette région, les 21, 22 et 23 décembre, les Allemands ont perdu plus de 8000 hommes; ils n'ont pas gagné un pouce de terrain.

Les faits du jour

Sur le front franco-allemand, grande activité de l'artillerie dans les Flandres, en Artois et dans les Vosges. Aucune action d'infanterie.

Sur le front russe, les Allemands disent avoir repoussé des détachements de reconnaissances russes au nord-ouest de Czartorysk et au sud-est de Kolki.

Sur le front italien, bombardement de la tête de pont de Tolmino. Une attaque menée par une compagnie italienne sur les pentes nord de l'Altissimo a été repoussée.

Au Tyrol, dans le Trentin et en Carnie, actions intenses d'artillerie.

Au Montenegro, les Autrichiens ont été attaqués du côté de Lepenatz et repoussés sur Bielopolie. Les Autrichiens ont occupé la position de Raskovagora que les Monténégrins ont repris au cours d'une contr'attaque.

Notre équilibre mental

M. Paul Seippel a présenté, à la première assemblée de l'« Association Nationale des Universitaires suisses », dont il est le promoteur, un rapport sur « La défense de notre indépendance intellectuelle ». Nous reproduisons d'après « Wissen und Leben » une page de cette belle étude.

L'état mental de l'Europe actuelle est effrayant. Il semble que les dernières lueurs de la raison humaine se soient éteintes. Il semble qu'il n'y ait plus nulle part un cerveau capable de penser librement. C'est aujourd'hui que se réalise pleinement la parole de Pascal: « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà ». Vraiment la raison individuelle n'existe plus; elle est absorbée, engloutie par le milieu, et l'on voit des hommes sensés qui, passant d'un milieu à l'autre changent instantanément d'opinion. Hélàs ce que c'est que de nous.

Parfois je me prends à me tâter et à douter de ma propre existence. Je me dis « Si le hasard de ma carrière m'avait conduit à Berlin ou à Paris, je serais un autre homme, ma machine pensante fonctionnerait autrement, ce qui est pour moi mensonge serait vérité, et ce qui est vérité, mensonge. Mais je suis en Suisse, morbleu, j'ai le droit et le devoir de sauvegarder mon indépendance intérieure et il faut que je fasse tout au moins un effort pour être un homme et non un appareil enregistreur. Voilà l'effort, l'immense effort que nous aurons à faire, et auquel nous aurons à convier la jeunesse. Cette guerre va laisser derrière elle non seulement des deuils et des ruines sans fin, mais encore un lourd héritage de mensonges, de préjugés et de rancunes qui se transmettra de génération en génération. Que pouvons-nous faire pour porter remède à ce fléau? Je ne crois plus aujourd'hui que nous puissions, de longtemps, travailler directement à rapprocher les hommes de bonne volonté des nations en guerre. Cela viendra peut-être plus tard. Il faut attendre. La seule chose que nous puissions faire à cette heure, c'est de conserver, autant que faire se peut, notre propre équilibre mental, de donner à notre raison et à notre sens critique le pas sur nos passions instinctives et de nous préparer par là au rôle que nous aurons à jouer plus tard.

Avons-nous su le faire assez jusqu'ici? Ne nous sommes-nous pas laissé emporter en sens opposés par les grandes vagues qui nous venaient d'au-delà de nos frontières? Nous voici arrivés au bord du fameux fossé dont on a tant parlé et nous ne pouvons pas le sauter à pieds joints. Mais moi qui fais sans cesse la navette entre Genève et Zurich, je vais vous dire mon sentiment. Certes, je ne veux pas nier nos discordes, elles ne sont que trop évidentes. Mais elles sont moins profondes qu'on ne le croit. Il y a un petit nombre d'hommes qui parlent et qui disent beaucoup de sottises — dans les journaux surtout. — On n'entend qu'eux. On croit qu'ils traduisent les sentiments de leur peuple. Bien plutôt les trahissent-ils. Dans notre pays comme ailleurs, cette guerre, sachons le reconnaître, est la faillite des intellectuels.

Notre peuple vaut mieux que ceux qui prétendent être ses directeurs spirituels. J'ai une confiance absolue dans le peuple suisse, dans son solide bon sens, dans la force intacte de son esprit national, dans son amour jaloux de l'indépendance et dans son esprit de concorde. Des paroles aigres s'échangent dans les journaux ou du haut des tribunes. Mais partout où de braves gens de la Suisse alémanique ou de la Suisse romande se rencontrent, ils se tendent la main sans avoir le moindre fossé à franchir. Quant à nous, intellectuels et universitaires, notre devoir me paraît clair: « Notre peuple est parfaitement sain, nous ne devons pas le pervertir ».

Nouvelles de la Suisse

Mort affreuse

Un artilleur zurichois est tombé de cheval, jeudi, près de Gordola (Tessin). Le malheur voulut qu'il demeurât pris par un pied dans les guides. Traîné sur un long parcours, il était dans un état lamentable quand on parvint à arrêter sa monture et à le relever. Il est mort quelques heures plus tard, à l'hôpital de Locarno.

Sous l'avalanche

A Aquila, dans le val Blenio, un jeune homme a été emporté par une avalanche. On n'a retrouvé qu'un cadavre.

Maladie du professeur Huber

M. le professeur Dr Huber, l'auteur du Code civil suisse, est atteint de pneumonie. Son état est grave.

CANTON DU VALAIS

Emploi des farines

(Communiqué du commissariat central des guerres).

Il nous est revenu que des particuliers continuent à porter de la fleur de farine chez les boulangers pour qu'ils la travaillent, et de la pâte pétrie avec de la fleur de farine pour la faire cuire. Nous nous voyons donc dans l'obligation de rappeler l'article premier de la décision du département militaral du 1er septembre 1915 concernant l'emploi de la fleur de farine pure ou mélangée de farine intégrale pour la fabrication des pains de luxe, à condition que chaque pain, cuit séparément ne dépasse pas 50 grammes.

Tous les autres articles de boulangerie doivent être fabriqués avec de la farine moulue en Suisse.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler qu'il est interdit aux fabricants de pâtes alimentaires, ainsi qu'aux meuniers qui travaillent le froment de première qualité de vendre la semoule et le son qui en proviennent. Ces produits de minoterie sont réservés exclusivement à la fabrication des pâtes alimentaires par les fabricants eux-mêmes.

Club-Alpin

La Section Monte-Rosa du C. A. S. aura son assemblée générale annuelle le jeudi 30 décembre, à 2 heures et demie à l'Hôtel Couronne et Poste, à Brigue.

Les membres sont invités à assister nombreux à la séance; ceux du Bas-Valais auront l'occasion de fraterniser, au moins une fois dans l'année, avec leurs collègues du Haut.

A l'ordre du jour, figure le renouvellement du comité; après avoir siégé 8 ans à Brigue et 4 ans à Sion, le comité, ou au moins le bureau de celui-ci, se trouve à Martigny depuis 2 ans. Le dit comité a eu à liquider diverses affaires épineuses, entr'autres la construction du Refuge Solway, à 4000 m., au-dessous de l'Epaule du Cervin, dont la commune de Zermatt ne voulait rien entendre; la réfection de la cabane inférieure du Cervin, qui, depuis de longues années, se heurtait à la même opposition; puis enfin la question de la subvention pour le chemin de la Cabane du Schœnbuhl, dont le coût fut fort élevé, qui est enfin réglée, d'entente avec la Société de Développement de Zermatt. Après de longues tractations et des difficultés de toutes sortes, on a enfin pu aboutir, pour ces trois questions, à un résultat positif, dû à l'activité du président de la section M. Georges Couchepin, ainsi qu'à celle du président de la commission des cabanes, M. Alph. de Kalbermatten à Sion, architecte des deux constructions. Celle du Refuge Solway constitue véritablement un tour de force, exécuté par une équipe de guides de Saas-Fée dirigée par le guide-chef connu Oscar Supersaxo; ces braves ont passé, par tous les temps deux mois sur l'arête du Cervin entre 3300 et 4000 m., c'est tout dire. Mentionnons encore que le Comité central de St-Gall a toujours soutenu la section Monte-Rosa dans ses revendications et lui a prêté une aide efficace; en outre, le conflit avec la commune de Zermatt a été réglé, par l'entremise du Conseil d'Etat, représenté par M. Troillet, chef du département de l'Intérieur, auquel s'adressent également nos remerciements.

Rappelons en terminant le beau rôle patriotique rempli par le C. A. S. en mettant, dès le début de la mobilisation, ses 85 cabanes à la disposition de nos troupes; des secours ont en outre été distribués aux guides mobilisés dont les familles étaient dans le besoin.

Don national des Femmes suisses

(3me liste)

Par l'entremise de Mme A. Seiler conseiller national, Brigue:

Glis	frs.	62,55
Mœrel		40,97
Grengiols		10.—
Ried-Mœel		25.—
Goppisberg		7,48
Martisberg		11.50
Lax		26.—
Fiesch		30.—
Niederwald		20.—
Blitzingen		42.50
Selkingen		30.—
Biel		22.—
Rizingen		18.—
Gluringen		23.50
Munster		168.10
Geschinen		40.—
Ulrichen		153,90
Obergesteln		113.—
Oberwald		55.—
Total	Frs.	899.50
Listes précédentes		2841.70
Total		3741.20

Le prix de l'alcool

Les prix de vente de l'alcool que nous avons mentionnés l'autre jour concernent:

1. l'alcool à brûler (alcool dénaturé) d'une teneur alcoolique de 89% du poids à 95 fr. le quintal métrique, poids net, fût non compris.

2. l'alcool industriel (alcool destiné à la dénaturation);

a) d'une teneur alcoolique de 92,50% du poids, trois-six extra-fin 125 fr.; trois-six fin 115 frs.; alcool secondaire, 110 francs.

b) d'une teneur alcoolique de 80% du poids alcool brut 110 fr. le quintal métrique, poids net, fût non compris.

Faits divers

Noël chez les soldats

Jeudi a été organisée la fête de Noël pour les soldats de la garnison de St-Maurice. Deux arbres de Noël ont été allumés, l'un à l'hôtel de l'Union à Bex, où se sont réunis les hommes des diverses unités actuellement en service dans les forts, l'autre à la clinique St-Amé, à St-Maurice, pour les malades.

Des allocutions ont été prononcées à Bex par le capitaine-aumônier Pythoud, et à St-Maurice par le chanoine Bourban, prieur de l'Abbaye, directeur de la clinique. Puis on a procédé à la distribution des « paquets du soldats ».

Le colonel Fama avec son état-major et un certain nombre d'invités assistaient à ces fêtes.

Noël pluvieux

Au point de vue météorologique, Noël a failli cette année à toutes les traditions, du moins pour les habitants de la plaine; ce ne fut ni la nuit froide étincelante d'étoiles, ni la neige tombant à gros flocons, mais la pluie, une pluie sans discontinuer qui transformait les chemins en bourbier. Hâtons-nous d'ajouter que ce temps peu agréable n'a pas empêché les fidèles d'assister à la messe de minuit et de se livrer aux plaisirs habituels: les temps de guerre s'ils continuent à peser sur nous n'ont pas empêché dans nos foyers, la veillée autour des petits sapins illuminés, enrubannés et chargés de friandises.

Ski-club de Loèche-les-Bains

Ce club, présidé par le colonel Ribordy a tenu dimanche son assemblée générale annuelle.

Il compte cinquante-deux membres.

Le colonel Ribordy a été confirmé dans ses fonctions par acclamation.

Sur la proposition du comité, l'assemblée a décidé d'organiser pour cet hiver un certain nombre de courses pour amateurs, et de prendre part au concours de patrouilles militaires, prévu pour les 29 et 30 janvier, à Loèche-les-Bains. Le club organisera en outre plusieurs courses en haute montagne, notamment la traversée de la Gizi-Furka, qu'il entreprendra de concert avec la section Monte-Rosa du C. A. S. et avec le Ski-club de Genève.

BRIGUE — Six déserteurs italiens passent le Théodule

On nous écrit de Brigue:

Le temps très défavorable de ces jours dernier pour les excursions n'a pas empêché une patrouille de six alpins italiens de franchir le col de St-Théodule avec les skis pour venir se présenter comme déserteurs, aux troupes suisses stationnées à Zermatt.

Ces six alpins sont arrivés à Viège le 24 décembre au soir et ont été conduits à Brigue pour y être internés provisoirement en attendant des ordres de Berne.

Un autre alpin italien se présentait le même jour comme déserteur à la garde de sûreté de Gondo et a été conduit avec ses autres compatriotes à Brigue.

Ces sept déserteurs sont tous ressortissants du Piémont. B. J.

Echos

Le langage des tranchées

M. Maurice Barrès, de l'Académie française écrit dans l'« Echo de Paris »:

Un aimable correspondant m'envoie un petit essai plein d'esprit sur le langage que ses amis et lui parlent au fond des tranchées. C'est imagé, très riche en pseudonymes; cela rappelle par la couleur et la crudité le vieux français; c'est jailli de la source vive.

Le temps où le poilu se couchait dans un lit appelé «pajot» ou «plumard», en raison sans doute de l'absence du plumes dans la literie, est maintenant passé. Il dort (quand il dort, et alors « il pionce, il roupille, il en écrase ») sur la terre, heureux d'avoir de temps en temps un peu de paille en guise de drap ou de « sac à viande ». Au repos, en arrière, il trouve quelquefois un lit: quelle joie, quelle « noubu », quelle « foire »!

Mais la chose est rare depuis que le poilu habite la tranchée et « ses gourbis, ses cagnas, ses calebasses ».

Sa grande préoccupation est alors de « défendre sa peau ». Car il reçoit des visites peu agréables: « les gros noirs, les marmites, les wagons-lit, les trains de wagons-lit », s'il y en a plusieurs, « le métro »... Que sais-je encore? C'est alors que retentissent les: « Planquez-vous! » Les poilus s'aplatissent sur le sol sans s'émouvoir: « faut pas s'en faire! » A quoi bon « avoir les foies blancs, verts ou tricolores », en d'autres termes avoir peur? On n'est pas une « bleusaille »?

Et quand résonne l'éclatement formidable du 105 ou du 210, le poilu apprécie d'un air amusé: « C'est un pépère... un maous.. un pépère-maous! » De petits bourdonnements se font entendre; ce sont les éclats nommés « mouches à miel, abeilles » (ces qualificatifs étant d'ailleurs communs aux balles) qui, heurtant un obstacle, cessent brusquement leur ronronnement.

Aussi, on est brave: « on en a dans le ventre »; on est blessé, « attigé, amoché »; on meurt, cela s'appelle « être occis, clamecé, claboté », bousillé, zigouillé ». Il en tombe beaucoup, surtout à la charge à la baïonnette, quand « on va à la fourchette ».

Ce sont là les ennuis d'un « métier » qui réserve, par contre, d'agréables moments.

La soupe, par exemple!... Il faut avoir vécu au front pour être capable de comprendre l'enthousiasme de l'accueil fait à l'homme sale et graisseux que la guerre a révélé cuisinier.: « Ah! te v'là, l'cuistot! Eh bien, ça va à ta cuistance? Et donc, vieux; qu'est-ce que tu nous apportes à becqueter? » Le cuisinier, louche en main, procède alors à la distribution. Chacun tend sa « galetouse », lisez gamelle et reçoit sa portion de rata: bidoche ou barbaque cuite avec patates, faillots ou riz. Avec cela, un quart de boule (pain ou brichecheton), et de temps en temps un morceau de frometon ou fromgi (fromage).

Seulement, il arrive parfois que pour divers motifs, la soupe ne vient pas: attaques, changements imprévus de secteur, culbute du cuisinier et de sa « becquetance » sous la rafale des obus. Philosophiquement, en s'accompagnant d'un geste des mains qui esquissent un nœud imaginaire sur le ventre, le poilu se met la tringle ou la corde, serre un cran à la ceinture; où, par antithèse, il se « bombe ». Et il le fait sans trop se plaindre — « rouspéter ou rouscailler » — se réservant d'ailleurs de se tasser une « boîte de singe ».

LA GUERRE

Le discours du général Galliéni

La Chambre française a terminé la discussion des interpellations sur les marchés de la guerre. Appelée à choisir entre la nomination d'une commission d'enquête et celle d'une commission unique et ordinaire chargée de centraliser l'examen des marchés de guerre, actuellement répartis entre de nombreuses commissions, elle a, sur la demande du gouvernement, choisi cette dernière procédure.

Au cours des débats, le général Galliéni, ministre de la guerre, a prononcé un discours dont voici quelques passages intéressants:

« Messieurs, ce qu'il faut dire, c'est que, d'après tous les renseignements, d'après les rapports que nous connaissons, d'après les visites mêmes que vous avez faites, tous les approvisionnements, sauf quelques lacunes que vous avez signalées, sont toujours parvenus à nos armées dans des conditions satisfaisantes.

» Vous devez reconnaître également que nos fonctionnaires se sont trouvés dans des circonstances extraordinairement difficiles.

» Je fais appel à ceux d'entre vous qui ont vécu à Paris les journées de fin août et commencement de septembre. Pour des raisons que je n'ai pas à examiner, les approvisionnements du camp retranché n'étaient pas au complet et cependant vous le savez, l'ennemi approchait de la capitale et toutes les voies de communication allaient être interceptées. Eh bien, en quelques jours, les approvisionnements affluent de toutes parts dans nos gares, dépassant même les fixations du journal de mobilisation du camp retranché et contribuant certainement à donner à la population parisienne cette belle confiance qu'elle n'a cessé de manifester pendant ces jours graves mais intéressants.

» L'honorable M. Lafont m'a convié à prendre la défense de mon prédécesseur. Cela m'est facile, car j'ai pu apprécier pendant ces jours où s'agitait le salut de la patrie le calme et le sang-froid dont a fait preuve M. Millerand. Je ne peux oublier que c'est lui qui m'a donné le mot d'ordre lorsque je suis allé le trouver pour lui demander la conduite à te-

nir, comme gouverneur militaire de Paris, et pour insister auprès de lui au sujet de la mise à ma disposition des troupes nécessaires non seulement pour défendre la capitale, mais aussi pour livrer bataille en avant de Paris et attaquer l'ennemi si l'occasion favorable s'en présentait.

» C'était le 1er septembre, à 8 heures du matin dans le cabinet du ministre de la guerre.

Voici le dialogue qui eut lieu:

— Monsieur le ministre, je viens vous demander si je dois défendre Paris?

— Général, vous devez défendre Paris énergiquement.

— ...Vous savez, Monsieur le ministre, ce que veulent dire ces mots: « défendre Paris ». Ce sont les ouvrages d'art sautés, des localités rasées ou incendiées, nos monuments, dont nous sommes si fiers, détruits.

— Vous devez défendre Paris à outrance, général. Prenez toutes les initiatives, toutes les responsabilités, je vous couvre.

» Je me rends aussitôt aux Invalides où j'avais convoqué les chefs de service et les commandants de troupes. Je leur dis: Messieurs, d'après les renseignements qui viennent de nous arriver, les premières colonnes allemandes seront devant Paris le 4 septembre. Nous avons l'ordre de défendre Paris à outrance. La nation compte sur vous. Prenez toutes les initiatives, prenez toutes les responsabilités. Je ne veux pas avoir d'ordres à vous donner.

» Vous connaissez la suite. J'ai tenu à rappeler cet incident parce que, parmi les fonctionnaires qui étaient là, devant moi, se trouvait justement l'intendant général Ducuing, qui avait la charge du ravitaillement du camp retranché. Et pourtant je n'ai pas hésité à lui infliger un blâme pour l'une des affaires exposées ici.

» Soyez sûrs que, pour tous les marchés de guerre je saurai toujours prendre les responsabilités et les sanctions que je jugerai nécessaires, quel que soit le rang de ceux qui auront commis des fautes de négligence, d'imprévoyance ou d'ignorance; mais ici je tiens à m'expliquer très nettement.

» Vous savez que j'ai dû, dans les missions dont j'ai été chargé, prendre quelquefois des sanctions redoutables. J'ai toujours frappé haut et fort. Je n'ai jamais hésité parce que je n'ai jamais admis que le prestige du nom français fut mis en discussion.

» Mais après cela, je me suis toujours rappelé que je représentais la France, que la France est bienveillante et aussi qu'elle a soif de justice. Je n'admettrai jamais que des hommes mis en cause ne puissent être autorisés à se faire entendre, à se défendre en leur donnant toutes les garanties de justice auxquelles ils ont droit.

» J'ai derrière moi un passé auquel j'entends rester fidèle » (Vifs applaudissements).

Le roi d'Angleterre à ses armées

Le roi d'Angleterre a adressé le message suivant:

Armées de terre et de mer,

« Voici encore une fête de Noël qui trouve les ressources de l'empire toujours engagées dans la guerre. Je veux vous adresser en mon nom et au nom de la reine mes saluts cordiaux à l'occasion de cette fête et nos bons souhaits de Nouvel-An à tous ceux qui, sur terre et sur mer, soutiennent l'honneur du nom anglais. Dans les officiers et les hommes de la marine desquels dépend la sécurité de l'empire, je mets, comme tous mes sujets ma confiance qui est absolue. J'ai confiance avec une foi égale dans les officiers et les soldats de mes armées qu'elles soient en France, en Orient ou sur d'autres théâtres, sachant que leur dévouement, leur vaillance et leur abnégation les conduiront, sous la direction de Dieu, à la victoire et à une paix honorable. Beaucoup de nos camarades sont maintenant, hélas, à l'hôpital et, avec la reine, je désire exprimer aussi à ces gens courageux, notre reconnaissance profonde et notre vive sollicitude.

» Officiers de la marine et de l'armée:

» Voici encore une année terminée comme elle a commencé, dans la peine, le sang et la souffrance, mais je me réjouis parce que que je sais que le but pour lequel vous luttez arrive de plus en plus à portée de vue.»

Serbes en France

Le paquebot « Odessa», affrété par le gouvernement russe, est arrivé à Marseille, venant de Salonique, et ayant à bord le colonel Wassitch, le défenseur de Monastir, les familles des généraux Savakovitch et Papovitch, ainsi que de nombreux réfugiés serbes.

Le paquebot s'est arrêté au Frioul, où le préfet des Bouches-du-Rhône s'est rendu pour prendre les dispositions nécessaires à l'hospitalisation des réfugiés lors même de leur débarquement au port de la Joliette.

Les passagers et les réfugiés serbes ont débarqué à Marseille.

Le roi des Serbes en Italie

Le roi Pierre de Serbie est arrivé en Italie venant de Valona.

Les Bulgares près d'Elbassan

On signale la présence de forces bulgares dans le voisinage immédiat d'Elbassan. L'intention de l'ennemi est de descendre la vallée du Skoumbi jusqu'à l'Adriatique.

(Elbassan est situé à peu près à mi-chemin du lac d'Okhrida et de la mer. La vallée du Skoumbi aboutit à l'Adriatique une vingtaine de kilomètres au sud de la large baie de Durazzo).

Les austro-allemands et la Roumanie

On mande de Bucarest à la « Gazette de Cologne » qu'après trois mois de négociations au sujet de la réglementation du commerce des céréales avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, une convention a été signée le 23 décembre, à Bucarest, entre la commission roumaine centrale des ventes et les commissions similaires allemande et austro-hongroise.

Grèce et Italie

La Grèce a chargé son ministre à Rome de faire une démarche amicale auprès du gouvernement italien afin de connaître l'étendue et le but de l'entreprise italienne dans la région de Valona.

Le gouvernement italien a donné les meilleures assurances en demandant même le concours de la Grèce pour conduire à bonne fin l'œuvre commencée.

Selon les journaux, les négociations continuent entre les deux gouvernements, qui sont d'accord sur ce point que les droits acquis à ce jour par la Grèce dans la région de Valona doivent être sauvegardés.

Le général de Castelnau en Grèce

Le général de Castelnau a terminé son voyage d'études et d'inspection. Il a eu de fréquentes entrevues avec le général Sarrail et le commandant en chef des troupes anglaises. Le général de Castelnau s'est montré très satisfait des dispositions prises. Il a quitté Salonique pour se rendre à Athènes où il doit être reçu par le roi.

Dernière Heure

Déplacements de troupes

AMSTERDAM, 26. — On mande de Wavre au « Telegraph » que de nombreux trains d'infanterie et du génie ont été acheminées par les voies de Grammont et de Charleroi vers d'autres secteurs du front allemand.

Sur mer

MILAN, 27. — On mande de Tripoli au « Secolo » que le paquebot « Port-Saïd » a été torpillé, le 10, à dix milles des côtes, entre Derna et Bamba, par un sous-marin de grandes dimensions qui battait pavillon autrichien.

Un contre-torpilleur italien poursuivit et canonna le sous-marin qui, bien qu'atteint, put plonger et disparaître.

Le contre-torpilleur aborda ensuite un petit bâtiment grec qui se trouvait sur le lieu de la scène. Une visite sommaire démontra que le navire grec devait être de connivence avec l'ennemi.

Après avoir secouru les survivants du « Port-Saïd » le contre-torpilleur conduisit le navire grec à Derna où il fut visité minutieusement. On assure qu'il était chargé de ravitailler le sous-marin.

Six passagers et un marin du « Port-Saïd » n'ont pas pu être sauvés.

Le général de Castelnau à Athènes

ATHENES, 27. — L'audience accordée par le roi au général de Castelnau a duré trois quarts d'heure environ.

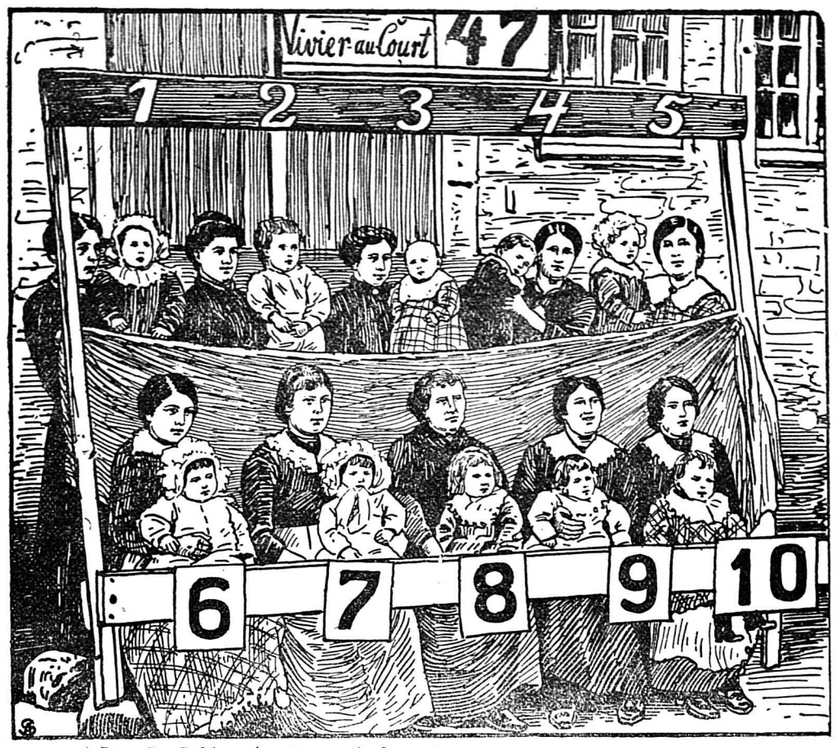
Le ministre de France a offert au général un dîner auquel assistaient M. Politis, directeur général du ministre des affaires étrangères, M. Merchatis, maréchal de la cour, M. Paparigopoulos, aide de camp du roi et M. Doumanis, chef de l'état-major.

Le général de Castelnau a reçu ensuite les membres de la colonie française au bâtiment de la légation.

Une foule nombreuse a acclamé avec enthousiasme le général français, qui a dit à ses compatriotes:

« Que vos pensées aillent toujours vers ceux qui sont sur le front pour défendre vaillamment la patrie; ayez confiance, vous pouvez compter sur la victoire avec une certitude mathématique, et nous verrons ainsi la fin du cauchemar de cette Allemagne envahissante ».

Au cours de ses conversations avec des personnes compétentes dans les milieux alliés, le général de Castelnau a déclaré qu'il était satisfait de sa visite à Salonique, dont il a qualifié les positions d'inexpugnables.



Comment les habitants des régions occupées du nord de la France sont accueillis au bureau de contrôle

MÉDICAMENTS ÉCONOMIQUES

EXTRAITS DE MALT DU Dr. WANDER

Le flacon

Pur, contre les maladies des voies respiratoires . . . . . fr. 1,40

A l'iodure de fer, contre les affections scrofuleuses, remplace l'huile de foie de morue . . . . . » 1,50

Au phosphate de chaux' pour les enfants rachitiques . . . . . » 1,50

Au fer, contre l'anémie et la chlorose » 1,50

Au bromure d'ammonium, contre la coqueluche . . . . . » 1,50

Aux glycérophosphates' contre la faiblesse nerveuse 1,60

Nutritifs et fortifiants.

☛ Depuis plusieurs années déjà, nous faisons usage de l'excellent Cacao à l'Avoine, Marque Cheval-Blanc. Petits et grands l'apprécient toujours mieux. **On ne peut trouver un meilleur déjeûner.**

Mme G., Genève.

Plus de dix mille attestations pareilles nous sont déjà parvenues. L'excellence de cet aliment sain et savoureux est reconnue partout. Aucune des nombreuses imitations ne l'a jamais atteint.

Seul véritable

Cartons **rouges** (27 cubes) à Frs. 1.30
Paquets **rouges** (poudre) „ „ 1.20

En vente partout.

NOUVEL-AN 1916

Confiserie-Pâtisserie Ad. Obrist, Sion

TELEPHONE N° 3.10

Pâté froid

Vacherins, Cornets, Meringues, Tourtes, Pâtisseries et Desserts, Torche et Gougelhof. Bonbons fins, Bonbonnières.

Expéditions par poste. *Livraison prompte et soignée.*

Le Purgatoire sur terre

Pour les personnes qui souffrent physiquement, il est une expression caractéristique, on dit qu'elles font leur purgatoire sur terre »; pour certains malades on pourrait plus justement dire, étant donné l'acuité, la persistance de leurs souffrances, qu'elles sont en enfer sur terre. Tel était, par exemple, le cas de Mme Anna Bruciamonti, femme de M. Alfredo Bruciamonti, employé ,Via Porpora, 25 bis à Milan. Ce dernier écrivait récemment ce qui suit:

« J'ai l'honneur de vous informer de la belle guérison de ma femme, guérison obtenue grâce à vos Pilules Pink. Ma femme souffrait de rhumatismes musculaires depuis longtemps. Elle souffrait les peines de l'enfer, et dans les moments de crise les douleurs lui arrachaient des cris aigus. Ma femme avait essayé toutes sortes de remèdes, frictions et pommades, mais quand elle cessait les traitements, ses douleurs la reprenaient de plus belle. Cela a duré jusqu'au jour où le sPilules Pink sont venues mettre ordre à ce mauvais état de santé. Les Pilules Pink ont débarrassé ma femme de ses douleurs, et voilà plusieurs mois que le traitement a été cessé. Les douleurs n'ont plus reparu ».

Les douleurs sont provoquées, vous ne l'ignorez pas, par l'irritation de tout ou partie du corps, à la suite de dépôts de poisons et toxines contenus dans le sang, principalement l'acide urique. Eh bien, les Pilules Pink vous débarrasseront de ces poisons que vos organes sont impuissants à éliminer. Les Pilules Pink ont à la fois une puissance dépurative et une puissance régénératrice. Elles font disparaître du sang tous les poisons, résidus de la nutrition, puis de ce sang, affaibli, dépourvu des qualités nutritives nécessaires, elles font un sang riche et pur. Le malade alors revenu à la santé, éprouve un grand sentiment de bien-être et, comme ce bien-être est durable, c'est pour lui non plus le purgatoire ou l'enfer, mais le paradis... sur la terre.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. Frs.: 3,50 la boîte; Frs.: 19 les 6 boîtes, franco.

Avis à nos abonnés

☛ En raison de la fête du Nouvel An, le « Journal et Feuille d'Avis » comme ses confrères valaisans, ne paraîtra que deux fois cette semaine. Prochain numéro: vendredi soir.

Nous prions encore une fois nos nombreux abonnés nouveaux de spécifier s'ils désirent recevoir le Bulletin officiel ou non avec le journal. L'abonnement avec Bulletin est de fr. 4 (sans les frais de rembours) et sans Bulletin fr. 3.25 (sans les frais de rembours).

Nos abonnés anciens et nouveaux qui auront acquitté l'abonnement bénéficieront de notre prime si utile « le Médecin des Pauvres ».

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL
Seul REMEDE SOUVERAIN
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis»(18)

Une étrange Veuve

Le docteur, en prononçant ces étranges paroles, examinait de près un plateau en émail russe.

— Vous dites bien, il faut toujours essayer d'oublier les émotions douloureuses et les ennuis de la vie, prononça Katherine avec aplomb. Et vous? Soignez-vous toujours les gens jusqu'à des centaines de milles de distance? Les guérissez-vous toujours dans le vaste pays qui s'étend autour de Seedlingditch?

— Non... J'ai le regret de vous dire qu'un autre les soigne et les guérit à cette heure. Bien entendu, si vous me demandez mon avis je vous dirai qu'il les tue plutôt... Ah! ah! ah!

— Certainement, il doit les tuer... C'est bien fâcheux pour eux. Mais je suppose que cela vous est parfaitement égal.

— Mais pas du tout! Vous faites erreur, mistress Orlitson; et c'est justement parce que cela ne m'est pas égal que je désire si vivement quitter Seedlingditch.

— Quitter Seedlingditch?

— Il était rare que Katherine répétât ainsi comme un perroquet les paroles à elles adressées. Mais dans le cas présent elle ne trouvait rien d'autre à dire.

— Oui, je pense à m'installer au cœur de Londres, comme spécialiste en rhumatismes et maladies nerveuses.

— Vraiment? Cela me paraît une excellente idée, et je vous souhaite un succès éclatant. J'aurai des nerfs et des douleurs dans les articulations tous les jours de la semaine! fit Katherine gracieuse.

— Ah! ah!... C'est trop aimable à vous, mistress Orlitson; bien que je vous souhaite de n'avoir pas besoin de mes soins professionnels, je suis heureux de savoir que vous daignerez patronner un pauvre lutteur pour la vie. Je compte donc sur votre aide, mistress Orlitson.

Ces derniers mots furent articulés lentement, sans emphase; mais en les prononçant, le docteur Sphait fixait sur le visage de la charmante veuve des yeux bleus sinon très grands, du moins perçants et clairs.

— Je crains que vous ne me trouviez d'un bien faible secours... Mais dans les petites choses que je pourrai faire...

— Vous pouvez faire beaucoup, madame. J'ai besoin de capitaux pour me lancer et et besoin de recommandation et d'influences pour me tenir à flot quand je serai lancé; c'est à vous, c'est à la femme riche qui par ses ingénieuses ressources a su tirer une grande fortune d'une petite prime d'assurances; c'est à elle que j'ose m'adresser. Je sais que vous m'aiderez, mistress Orlitson.

— Pourquoi?

Le mot partit, clair, âpre, comme un coup de fouet.

Le docteur Sphait toussa, promena un regard presque compatissant sur la belle jeune femme rousse, et répondit d'une voix suave, moelleuse, que les malades de Seedlingditch n'avaient jamais entendue:

— Parce que vous avez bon cœur, chère madame. Je m'en remets entièrement à votre bon cœur.

— Vous vous trompez, monsieur. Mon cœur n'est pas bon.

— Est-ce possible? Dans ce cas, je me permettrai de faire appel à d'autres sources d'émotion. Vous n'avez pas oublié, mistress Orlitson, que lorsque je rapportai chez vous le corps de votre mari, il fut convenu que je vous enverrai dans la soirée une potion calmante? —

— Je ne l'ai pas oublié. Eh bien?

— Eh bien, madame, au lieu de vous envoyer cette potion, je vins l'apporter moi-même; mais avant de frapper à la porte, je fus pris d'un accès de curiosité. Je m'approchai de la fenêtre du petit salon qui, vous vous en souvenez sans doute, donnait près de la porte d'entrée du cottage, et je regardai à l'intérieur. J'ai regardé, madame, à travers les volets par une fente. On voyait parfaitement toute la pièce... et ceux qui s'y trouvaient...

Il y eut un silence; puis Mrs Orlitson se leva.

— Venez dans mon boudoir docteur; nous causerons plus tranquillement et sans crainte d'être interrompus.

Morgan Sphait, le visage souriant et empreint d'une certaine fatuité, la suivit à travers le vestibule.

A l'autre extrémité de l'appartement, Honora, dans sa chambre, se coiffait tout en méditant. Ses pensées se compliquaient, s'égaraient tantôt dans une direction tantôt dans une autre, et ne parvenaient point à se fixer.

Car de jour en jour la conviction grandissait en elle que la candide Catherine, qui se vantait si haut de sa spontanéité et de sa franchise, était en réalité, enveloppée de mystères comme de voiles flottants. Mais quel que pût être son secret, ils lui était personnels et Bernard n'y avait aucune part. Honora était absolument certaine ne savait de sa candide sœur que ce que celle-ci lui avait dit elle-même; mais elle était tout aussi sûre qu'Arnold Smith était intimement mêlé au passé de Catherine Orlitson. Comment et pourquoi? Il avait sans doute beaucoup fréquenté le ménage Orlitson pendant le voyage de noce. Pourtant cela ne suffisait pas à tout expliquer. Catherine avait fait de vagues allusions à leur rencontre au Carlton. Arnold avait vaguement indiqué qu'ils s'étaient retrouvés au Savoy. Mais dans l'un ou l'autre cas, cette rencontre fortuite ne justifiait guère la rapidité avec laquelle leur intimité s'était renouée. Honora se disait que la veuve et l'ami de son feu mari avaient dû se revoir depuis ce voyage de noce, et avant leur prétendue rencontre de hasard dans un restaurant à la mode. Mais où s'étaient-ils retrouvés? Où et quand? A ce point de ses réflexions, Honora se rappela soudain Mrs. Burham. Cette dame avait depuis quelque temps disparu, envoyée au Caire pour écrire des articles destinés à lancer un nouvel hôtel, et en arrivant à cet « Hôtel Royal », elle avait été prise de fièvre scarlatine. Elle était encore hors de combat, dans un petit appartement au-dessus des écuries, traitée en pestiférée. Quand aux trois filles à marier, elles continuaient les affaires de réclame pendant que leur infatigable mère changeait de peau. Mais Honora se rappelait les insinuations perfides de Mrs Burham au sujet de ce qu'elle avait « vu », — disait-elle — dans une auberge de campagne.

Soudain Honora rejeta ces pensées d'un violent mouvement de tête et elle alla jusqu'à frapper du pied, indignée contre elle-même.

« De quel droit prétendrai-je pénétrer les secrets d'une autre femme? demanda-t-elle à son image que la psyché lui renvoyait. Est-ce que moi je voudrais que mon misérable passé sortît des ombres qui l'enveloppent et fût étalé à tous les yeux. Si Catherine Orlitson est une femme qui a une histoire, j'en suis une aussi! Nous sommes deux femmes à histoires, et il n'est que juste que nous nous laissions mutuellement en paix. Je ne veux plus m'étonner de rien. J'accepterai Catherine avec ses secrets, tout comme elle nous a acceptés, les miens et moi. »

Ayant pris cette disposition, Honora disposa artistement les boucles Empire de ses beaux cheveux et se glissa dans une robe du soir toute simple, une robe dépourvue des ornements qui trahissent l'intérêt que prend une femme à la vie. Comme, sa toilette faite, quelques minutes plus tard, elle sortait de sa chambre, elle aperçut Mrs Orlitson en train de reconduire dans le vestibule un grand et gros homme qu'elle ne connaissait pas. Dès que la jeune veuve vit Honora, elle l'appela. —

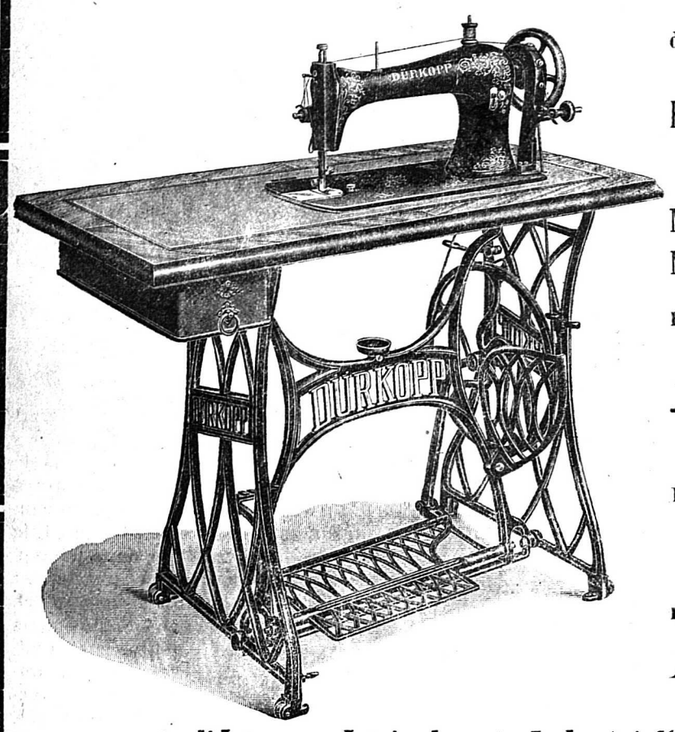
— Venez, descendez vite.

Honora approcha lentement, belle et imposante dans sa robe noire toute simple.

— Je veux vous présenter le docteur Morgan Sphait, le plus habile médecin de la Grande Bretagne, qui va s'établir dans Harley street et se consacrer spécialement aux maladies nerveuses et rhumatismales. Il a tant de talent et j'ai en lui tant de confiance, que

Cadeaux de Noël et Nouvel-An
Etrennes utiles !

Grand choix de Machines à coudre



des meilleurs systèmes connus et perfectionnés pour

Familles, Couturières, Tailleurs et Cordonniers

Machines à main depuis 45 frs.
Machines à pied avec coffret dep. 80 „

Franco dans toutes les gares du Valais

GARANTIE 10 ANS

— VENTE A L'ESSAI —

REPARATIONS GRATUITES

FACILITES DE PAYEMENT

Fournitures complètes

Pièces de rechange pour tous systèmes

ATELIER de REPARATIONS

à l'Agence Agricole et Industrielle du Valais

Adresse télégraphique: **FONTAINE SION**

Téléphone 19 MAISON FONDEE EN 1876 *Téléphone 19*

Donnez !

aux **enfants délicats** entravés dans leur développement, comme aussi aux **adultes** surmenés, énervés, se sentant faibles et surtout aux **jeunes filles** et **femmes** anémiques.

l'Hématogène du Dr. HOMMEL

VOUS EN SEREZ EMERVEILLE

Des milliers d'attestations du monde médical prouvent la valeur incontestable de notre produit comme **fortifiant** par excellence. Un passé triomphal de 25 ans est la meilleure recommandation.

Demandez expressément le véritable Hématogène du Dr HOMMEL

Vente dans toutes les pharmacies. Prix du flacon: Fr. 3.25

Aktiengesellschaft Hommel's Hæmatogen, Zurich

A vendre

une bonne zither d'études, en bon état.
Prix réduit.
Offres sous A. B. au bureau du Journal.

Tirage déjà le 6 Janvier 1916

Une importante chance de gain
est offerte par la

Grande **Loterie d'Argent**
garantie par l'Etat de HAMBOURG
car nouvellement elle a été munie de gains beaucoup plus nombreux et bien plus gros, que jusqu'ici
consistant en 100000 Billets, dont 46020 Lots
8 primes et 10000 Billets gratuits
partagés en 7 classes.
La somme totale des prix s'élève à
Treize Millions 731000 Marcs
Le plus gros lot au cas le plus heureux sera de
1000000
Un million Marcs
spécialement

1 à	500000 =	500000
1 à	300000 =	300000
1 à	200000 =	200000
1 à	100000 =	100000
1 à	90000 =	90000
2 à	80000 =	160000
2 à	70000 =	140000
2 à	60000 =	120000
2 à	50000 =	100000
2 à	40000 =	80000
2 à	30000 =	60000
7 à	20000 =	140000
3 à	15000 =	45000
16 à	10000 =	160000
56 à	5000 =	280000
128 à	3000 =	384000
212 à	2000 =	424000
525 à	1000 =	525000
639 à	500 =	319000
28439 à	250 =	7109750

15986 à 7500, 6000, 4000, 2500 400, 300, 220, 200, 175, 150 etc

Un plan officiel, où l'on peut voir la manière dont les gains sont distribués dans les différentes classes, comme aussi les mises relatives, sera joint gratis à tout ordre et après chaque tirage, des listes officielles seront envoyées à nos clients sans qu'ils aient besoin de les demander.

Le paiement des prix est effectué promptement et sous la garantie de l'Etat.

Pour le prochain premier tirage des gains de cette grande Loterie d'Argent, le prix pour un est

entier billet orig. Fr. 11.—
demi „ „ „ 5.50
quart „ „ „ 2.75
contre mandat de poste ou le remboursement.

Vu l'énorme chance de gain les billets seront certainement vite épuisés et c'est pourquoi nous prions de nous faire parvenir les commandes le plustôt possible.

Kaufmann & Simon
Maison de banque et change
à Hambourg.

Sellerie - Tapisserie - Carrosserie

MORARD Louis

Place du Midi - SION - Place du Midi

RÉPARATIONS DE MEUBLES

Sommiers et matelas - Colliers et harnais

RÉPARATIONS SOIGNÉES — PRIX TRÈS MODÉRÉS

Ne pas confondre Louis Morard avec Adolphe Morard.

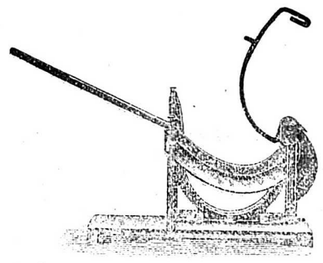
U. AMMANN, Ateliers de construction

Langenthal (Suisse)

„Chaque paysan son propre meunier“
CONCASSEURS, APLATISSEURS, MOULINS.
Moulins à meules horizontales pour particuliers et sociétés

Nouveau moulin „VERTICAL“
décortique, nettoie, moud et blute, produisant une excellente farine panifiable

Concasseurs et moulins spéciaux pour maïs, tourteaux etc.



Moteurs électriques et à benzine, stable ou sur train

COUPE-PAILLE
COUPE-RACINE
Machines à nettoyer le grain
MOULINS A OS
pour agriculteurs (marche à bras ou à moteur)
Bouilleurs pour pommes de terre
Ecrase pommes de terre
Pompes à purin à bras ou au moteur. **Chars à purin, Epand-urs d'engra is.**

La Boucherie
HENRI HUSER
A LAUSANNE

Offre avant la hausse inévitable pour l'hiver; de la viande à mettre au sec:

Quartiers entiers:

Devant III. qualité Fr. 0.90 la livre
„ II. „ „ 1.00 „ „
„ I. „ „ 1.10 „ „
Derrière à Fr. 1.10, 1.20 et 1.30 la livre.
Belles tétines à fr. 1.20 le kilog.

—(:)— Expéditions très soignées contre remboursement —(:)—

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal & Feuille d'Avis du Valais“.

15
PIANOS D'OCCASION

des meilleures marques suisses et étrangères, **tous garantis en bon état,** à vendre de 200 à 900 francs.

Grand choix de pianos neufs

Facilités de payement

Bon escompte au comptant.

Grand choix de pianos électriques

Maison A. EMCH
Montreux
19, Avenue du Kursaal, 19

LOTERIE
pour le Musée d'Histoire naturelle à Aarau
la plus intéressante, fixant probablement son
tirage au 30 décembre
8889 lot gagnants de total francs
160.000

GROS LOTS FRANCS:

1 à 25.000
1 à 10.000
2 à 5.000
5 à 2.000

10 à 1000.— etc.. tous en espèces
Prix du billet, fr. **1.—**
Sur 10 billets, 1 gratuit
„ 15 „ 2 „
„ 20 „ 3 „

Envoi contre remboursement par le Dépôt général:
M. B. Peyer, rue de Staël, 3, Genève

Il est assez
connu que pour
Or, Argent
platine, brillants, perles, monnaies, bijoux, dentiers. je paie les plus hauts prix. Règlement par retour du courrier.
D. Steinlauf, Zurich, Stampfenbachstrasse 30. attest. de la Confed.

contre **Toux luche, Rougeole Grippe, Coque-** prenez le

Règles
Méthode infaillible contre retards.
Ecrire à **H. Nalban,** Pharmacien **Petit-Lancy, Genève.**

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model.** Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle:** telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 3,50 La demi bout. fr. 5. — La bouteille pour la cure complète fr. 8.—. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la **véritable Salsepareille Model.**

j'ai envie d'être malade rien que pour me faire soigner par lui.

Honora et le docteur Sphait échangèrent des saluts, tandis que la veuve, dont les yeux luisaient étrangement, continuait à darder autour d'elle le feu de ses sourires.

XXII

Honora allait une fois par semaine inspecter sa ferme. Elle ne tarda pas à constater que les conditions financières en étaient fort améliorées depuis que Mary Tryke et son mari la dirigeaient seuls, et cela malgré leurs petites rapines et les profits irréguliers qu'ils en tiraient. Le rendement augmentait, les dépenses diminuaient, et cet heureux état de choses ne résisterait sans doute pas à la reprise par la propriétaire des rênes du gouvernement.

— Tout semble aller très bien, déclara Honora, qui marchait au milieu d'une armée de jeunes poussins au tendre plumage, caquetant et voltigeant autour d'elle.

— Oui, miss, cela va mieux que depuis un an, répondit Tryke sans ménagement.

Honora sourit de bonne humeur.

— Et vous attribuez cette amélioration à mon absence, Tryke?

— Dame, miss, il y a un vieux proverbe qui dit que trop de cuisiniers gâtent la sauce, mais bien sûr que ce n'est pas à moi de le dire.

— Non, certainement. Eh bien, réjouissez-vous; je ne reviendrai pas de sitôt; ainsi la ferme a encore devant elle quelques semaines de prospérité. Au revoir, Mary, au revoir Tryke. N'oubliez pas d'envoyer tous les jours [illegible]. Au revoir!

Et Honora montait dans la lourde voiture cahotante qui était venue la chercher. Le beau coq rouge de Sussex perché au haut d'un mur présidait à son départ et lui lança un adieu sonore, un cocorico prolongé qui parut à Honora un présage de triomphe et comme l'annonce d'un bonheur imminent. Et à son tour elle éleva la voix et lui répondit. Le coq battit des ailes. A son cri perçant la haridelle rassembla ses forces et le vieux véhicule s'ébranlant avec un bruit de ferraille tourna sur la route, laissant la ferme derrière soi.

Honora qui avait eu la précaution de commander la voiture pour le train de quatre heures dix, put donc prendre celui de cinq heures vingt sans avoir besoin de courir ni de s'essoufler. Quand, installée dans son wagon elle vit s'éloigner et disparaître la petite gare de Transley ,un indéfinissable frisson de joie passa sur la surface ordinaire endormie de ses émotions. La ferme et les bois qui l'entouraient, sous leur manteau tout neuf de tendre verdure, ramenaient à son cœur un flot de poignants souvenirs. Elle croyait encore sentir sur ses lèvres les baisers ardents et passionnés de Bernard Benstead. Depuis leur courte idylle et leur brusque séparation, une demi-année s'était écoulée. Parfois Honora avait cru, non sans plaisir, que l'image du jeune homme pâlissait dans sa mémoire et finirait par s'évanouir. Il y avait même eu des jours où elle pouvait à peine se rappeler la couleur de ses cheveux, ni blonds, ni bruns; des jours où la caressante rudesse de sa voix, ne résonnait plus à son oreille. C'étaient des jours calmes, presque heureux. Elle souriait alors avec coquetterie à un voisin de table, et les privilégies pouvaient concevoir une très haute idée de leurs séductions.

Mais cet après-midi elle se rendait compte qu'il n'existait pour elle ni paix heureuse ni oubli. La mémoire lui était revenue, comme toujours lorsque le véritable amour a une fois passé .Nul de ceux qui ont vraiment aimé n'échappe à ces retours tumultueux de souvenirs. Maris parfaits, épouses charmantes, succès d'argent ou d'art, enfants accomplis peuvent longtemps vous faire croire que « tout est oublié ». Mais un bois aux arbres touffus, le parfum d'une rose aux feuilles de velours doucement recourbées, le son d'une mélodie suffisent à balayer cette réconfortante espérance et à vous remettre en face des jours qui ne sont plus.

Les lèvres rouges d'Honora frémissaient, et elle se pressait plus fort contre le dossier capitonné du wagon, comme pour y chercher l'illusion d'un appui vivant. Bernard ne lui avait jamais semblé si proche. Non, pas même quand ses bras la tenaient serrée d'une étreinte passionnée, car il arrive quelquefois dans l'amour que la mémoire est plus réelle que la réalité.

Quand Honora, arrivée au terme de ce court voyage descendit du train et monta dans un fiacre, ses joues resplendissaient de cet incarnat qui la rendait si belle. La vue même de sa chambre luxueusement meublée de Holstein Mansion ne put chasser de sa pensée le souvenir des bois, si gais dans leur jeune verdure où, pour elle, l'amour était né.

Manette, l'admirable femme de chambre française de Mrs. Orlitson dont l'accent étranger et les tournures de phrases étaient incorrigibles, se tenait devant l'armoire aux robes d'où elle tirait une toilette en velours crême de forme Empire dont la jupe traînante était ornée de lourdes broderies.

— Pas celle-là, Manette; je mettrai du noir. Nous dînons seules, dit Honora, inconsciemment froissée des banalités de la vie qui l'arrachaient au doux royaume de ses pensées.

— Pardon, mademoiselle; mais madame désire moi vous offrir vous beaucoup d'amour et dire que quelques gros bouquets sont arrivés pour dîner, et voudriez-vous, s'il vous plaît, mettre ce velours? répondit Manette dans son impayable anglais en levant sur Honora des yeux clairs, innocents, limpides comme ceux d'un enfant menteur.

— Oh! certainement, si Mrs. Orlitson le désire, répondit Honora impatientée.

— Et madame demande aussi à mademoiselle si pour l'aider, par bonté, il vous serait possible d'entrer dans le salon vingt minutes avant elle, car elle a le mal de la tête et veut se reposer jusqu'au dernier moment.

— Je suis fâchée que Mrs. Orlitson ait la migraine. Oui, je serai prête tout de suite.

Manette gardait son même air d'innocence, et quand Honora eut enlevé son costume de voyage, elle se mit à refaire et à disposer les boucles Empire de la jeune fille avec un soin tout particulier.

Miss Vayne se trouva prête à sept heures et demie. Sa toilette était regrettablement jolie puisque de simples « gros bonnets » seraient seuls admis à contempler ses charmes; et l'éclat de sa beauté que le souvenir avait déposé sur son visage y persistait. Elle s'avançait lentement le long du couloir avec cette allure inconsciemment hautaine que donne souvent une toilette seyante et coûteuse. Les femmes peuvent avoir la prétention de ne pas se préoccuper de leur toilette, mais, toutes, tant qu'elles sont, s'en préoccupent et cela même dans les moments les plus graves de leur existence.

Honora traversa le vestibule, ouvrit la porte du salon, entra, la referma, fit quelques pas sur l'épais tapis avec la même grace fière, regardant droit devant elle, dans le second salon. Soudain elle s'arrêta. Des bras d'homme l'enlaçaient d'une étreinte passionnée: une fois de plus la monotonie de l'existence s'était dissipée.

Le coq de Sussex avait vraiment chanté l'aube du bonheur.

— J'étais bien en colère contre vous, mais il m'a fallu revenir tout de même, dit enfin Bernard d'un air de négligence, après un long baiser qui, lui, n'avait rien de négligent.

Honora recula de deux pas pour le regarder. Jusque-là ils ne s'étaient vus qu'en tenue du matin, robe de percale, costume de flanelle et chapeau de paille. Aussi éprouvaient-ils le besoin de refaire connaissance.

L'habit noir sied à quelques hommes et Bernard Benstead était du nombre. Ses épaules paraissaient plus larges, sa taille plus svelte, moulée par le frac bien coupé. Le col rigide et la cravate blanche faisaient valoir son menton volontaire et le ferme dessin de ses lèvres se voyait mieux sur le visage admirablement rasé, rasé comme on ne peut l'être à la campagne. Honora lui sembla, elle aussi, une femme nouvelle avec sa robe décolletée, la belle teinte crème de ses épaules, la ligne fière de son cou dégagé et ses gants blancs à vingt-cinq boutons.

— En somme, que pensons-nous l'un de l'autre? interrogea Bernard après quelques minutes d'examen mutuel.

— Je pense que vous êtes tout à fait à la hauteur de nos jeunes gens chic, répliqua Honora avec une mutinerie enfantine.

(à suivre)